

[TRANSLATION]

Messieurs de la Tribune :

Perché sur un trône élevé, dont la splendeur royale éclipse les richesses d'Ormus et de l'Inde, je me montre en ce moment à vos yeux étonnés, pour vous dire de cesser vos folichoneries pendant un instant et vous ordonner de ne plus vous réunir comme membres de cette chambre, jusqu'à ce que je vous l'ordonne par ma parole souveraine et la proclamation de Duffy.

Mais avant de vous dire de ficher votre camp, laissez-moi, suivant l'usage, passer en revue les grands projets qui depuis deux mois vous ont occupés.

Je suis fort heureux de pouvoir vous dire, "Bonjour, mes agneaux, et allez-vous en ; votre absence me sera plus agréable que votre présence." Cependant, je sens que je dois vous remercier de votre zèle incommensurable pour votre bien et celui du pays. (N.B.—Il va sans dire que ce n'est là qu'un compliment banal et rien de plus.)

Afin d'éviter les fraudes qui ont conduit d'autres ministres au pouvoir, mes excellentissimes ministres ont passé une fameuse loi électorale que j'ai approuvée à deux mains.

L'acte pour la construction du chemin-de-fer lunatique nous mettra à même de peupler plus facilement le monde de lunatiques tac tac et d'envoyer dans la lune des garçons d'esprit, quoiqu'il soit difficile de dire si le fou est un homme d'esprit, ou un homme d'esprit un fou. C'est une devinette, et je n'ai jamais été d'une force de quarante chevaux pour résoudre ces blagues.

Vous avez fort à propos passé une loi qui vous permettra de devenir banqueroutiers pour faire bisquer vos créanciers, tandis que vous avez montré votre esprit en privant les pignoufs et les gnafs des avantages de cette loi.

Je vous remercie d'avoir voté une somme qui va jusqu'à cinq piastres pour les besoins de l'état ; bien que j'aurais aimé à vous voir augmenter cette somme de façon à permettre à votre cher Duffy de se payer "quelque chose de chaud."

J'espère que les traités conclus avec les pignoufs, les gnafs, les jobards et la lune, profiteront à la Tribune, et lui assureront une paix durable.

Nous pouvons, sans nous vanter, dire que depuis que nous sommes assis au banquet des nations, jamais il n'y eut un siècle comparable au nôtre pour l'amour, les lumières, la tendresse ; vous savez ce que je veux dire. Maintenant blagues dans le coin et Adieu.